

« Liminaire »

Sylvie Floris et Ghyslaine Guertin

Horizons philosophiques, vol. 12, n° 1, 2001, p. I-II.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801191ar>

DOI: 10.7202/801191ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Liminaire

Langue : identité plurielle

La langue, aujourd'hui plus que jamais, est un lieu identitaire; elle définit le locuteur plus que ne peut le faire aucune autre dimension de sa vie. Dans l'usage ou le non usage qu'il en fait, il contribue à la construction de ses codes, à son évolution ou...à sa disparition. Toute langue peut se définir comme le résultat d'un processus toujours évolutif, espace de création, de mutation en prise directe avec les enjeux de la modernité.

La langue est aussi le lieu privilégié où nous nous retrouvons naturellement, spontanément entre nous, c'est le lieu d'une rencontre; elle est «cette bénédiction d'une Babel dont les noms se mélancolisent» comme nous l'exprime Apollinaire; terreau et aboutissement conscient ou inconscient de tous nos héritages culturels, affectifs et émotionnels, la langue a toujours été, dans l'histoire, un enjeu de pouvoir et l'instrument privilégié des conquérants pour contribuer à effacer la mémoire du vaincu.

Dans nos sociétés modernes de métissage, la conscience politique exerce une influence toujours croissante sur la conscience linguistique au risque de se transformer parfois en tyrannie. La langue devient alors une arme et ceux qui la parlent se transforment en gardien d'un temple menacé: plus de vie, plus de création, plus d'oubli, la langue se fige alors sur ses retranchements guettant tout apport extérieur qui menacerait sa «pureté».

La langue peut devenir également l'expression d'aspiration démocratique. Elle est aujourd'hui une priorité culturelle, opposée à la société traditionnelle ou clanique autant qu'à l'État centralisateur. Ce régionalisme politique et linguistique recrute autant dans les villes que dans les campagnes et dans des secteurs de la population qui n'ont pas forcément de lien familial avec l'histoire locale, même la plus contemporaine. Cet apprentissage d'une nouvelle langue devient alors l'expression d'une volonté d'affirmation ou d'enracinement pour le nouveau venu.

Complexité de la langue et des langues aujourd'hui puisqu'elles sont à la fois des outils de mémoire, d'expression identitaire et militante, vecteurs d'insertion et volonté de rupture; elles sont enfin des instruments consensuels, producteur de communication entre les sociétés.

Les articles ici réunis empruntent des voies diverses pour illustrer ce potentiel de fonctions et de significations. Aussi les deux premiers textes qui composent ce corpus se réfèrent-ils au monde littéraire.

Nancy Huston dans un entretien avec Mi-Kyung Yi explique comment l'utilisation d'une langue étrangère (le français) dans son processus d'écriture a pu contribuer à restructurer des conflits identitaires. En se laissant ainsi transformer par l'apprentissage d'une langue seconde, elle en est venue à cerner le caractère «arbitraire» de l'identité et à la définir comme une «construction faite de beaucoup de hasards». La quête de l'origine semble loin de ses préoccupations : «Je suis le produit de tout ce que j'ai vécu».

Le poète québécois Claude Beausoleil affirme, quant à lui, être «habité des racines de la tradition orale». Sa culture est nomade et son histoire lui parle de nomadisme : «Nomade solitaire. Nomade lisant *les signes de l'identité*». Son article *Nomade No (t) made No (t) mad* nous conduit dans «l'ici et l'ailleurs» qu'il habite.

Le monde littéraire fait place, par la suite, à celui de la philosophie, autre lieu où se joue le rapport entre la langue et la culture. Roch Duval en se référant à l'hypothèse de la relativité linguistique énoncée par Benjamin Lee Whorf cherche à savoir si le fait de parler ou d'écrire une certaine langue peut influencer ou déterminer la formulation d'une philosophie donnée?

La triade – culture, identité et langue, – fait partie intégrante des problématiques développées au sein de la construction de l'Europe nouvelle. Ces trois concepts fournissent les éléments fondamentaux au rapport dialectique entre le singulier et l'universel qui contribue à cerner les tensions que cache le slogan de l'Union – l'«unité dans la diversité» – . Trois articles mettent en scène les principales composantes de ce paysage linguistique européen, les attitudes affectives et évaluatives dans la recherche des idéaux liés à la quête identitaire.

Irène Bellier dans *Pluralisme linguistique et intégration européenne* établit, dans un premier temps, l'état des lieux en traçant le contour des problématiques et des *tensions identitaires de l'Union*. Elle montre notamment «les rivalités et les compétitions entre les langues dominantes et la volonté de créer un monolinguisme officiel», les rapports entre «langues officielles et identités nationales», «le devenir des langues nationales et le destin des langues régionales». Elle insiste sur l'absence de choix des États, le flou politique qui entoure les langues et qui profite ainsi à l'anglais.

Le rapport entre particularisme et universalisme, selon Sophie Duchesne, s'applique à la notion de citoyenneté qu'elle situe au sein d'une entité culturelle et notamment nationale. L'enquête qualitative qu'elle a menée sur les représentations «ordinaires» de la citoyenneté en France l'a conduite à définir deux grands modèles, «la citoyenneté par héritage» et «la citoyenneté par scrupules». Après avoir montré les mécanismes qui régissent ces visions du monde souvent antagonistes, elle conclut sur l'intérêt que recèle le second modèle qui contribue à illustrer une «approche de l'individualisme comme processus identitaire».

Christophe Scheidhauer met en lumière la «dimension messianique» de l'Europe et son *Utopie linguistique*. Le monde de la linguistique est à ce point source et objet de passions qu'il y a lieu, selon lui, de soutenir avec certains théoriciens la mise en place d'une véritable Guerre des langues en Europe.

Outre l'Europe, la description de la situation linguistique en Algérie illustre de manière exemplaire le poids des héritages multiples au niveau identitaire. Dans un tel contexte, la vision du monde représentée par chaque langue peut s'avérer incompatible avec le vis-à-vis. Pour Mansour Benchehida la langue est à la fois vecteur de communication et facteur de rupture.

Un article hors thème sur le langage cinématographique vient clore ce numéro. Alain Létouneau définit l'art de l'interprétation qui accompagne ce type de langage et explicite *Les problèmes philosophiques rencontrés dans le projet d'une herméneutique de la production filmique*.

Sylvie Floris
Maître de conférences
à l'Institut d'Études Politiques, Paris
et Responsable des formations à
l'Institut européen pour la promotion
de l'innovation et de la culture
dans l'éducation.

Ghyslaine Guertin
Département de philosophie
Collège Édouard-Montpetit